

L'énigme de Grégoire n°2



Réponse

Albert Uderzo est décédé hier (le 24 mars 2020) à l'âge de 92 ans. Il était l'un des co-inventeurs de la série des aventures d'Astérix le Gaulois. Cette planche est extraite de l'album n°17 *Astérix et le domaine des Dieux*, publié en 1971.

Le synopsis est simple, César qui a conquis (presque) toute la Gaule en 50 av. J.-C., cherche toujours un moyen de conquérir le dernier village gaulois qui lui résiste. Cette fois, son plan machiavélique est différent : il ne décide pas de s'attaquer frontalement aux Gaulois, mais propose de construire à toute proximité du village un ensemble d'*insulae* (petits immeubles) afin de contraindre les villageois à la division et à la romanisation. Finalement, Jules César ne propose rien d'autres que de "rendre urbains" les rustres villageois, c'est-à-dire de les urbaniser.

Le parallèle entre cet album et la politique menée à la même époque par le gouvernement pour "mettre de l'ordre dans le bordel qu'était la Région parisienne" (http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/IMG/pdf/02memoire_98.pdf) est intéressant. La politique des villes nouvelles, initiées dès la fin des années 1960 avait précisément pour ambition de résorber l'habitat spontané (bidonvilles) et d'urbaniser les franges de la banlieue parisienne, dont la croissance n'était jusqu'alors pas maîtrisée, des zones de non-droit aux yeux des autorités. Dans l'album de Gossigny et Uderzo, toute la profession de l'aménagement et de la promotion immobilière en prend pour son grade. Les promoteurs vendent aux classes moyennes romaines des appartements isolés mais "à la campagne", l'architecte vante les mérites d'un ensemble "moderne avec tout confort", bref, une caricature des discours d'alors (et toujours actuels) sur l'habitat.

Mais le plus frappant dans cet album reste le processus social par lequel César tente de corrompre les Gaulois. Les Romains en villégiature à la campagne (après un semblant de spéculation et une bulle immobilière qui explose), raffolent des produits du terroir et se rendent en touristes dans le village pour acheter local. Les prix flambent, le village se transforme en "Plus Beaux Village de France", enseignes criardes pour les produits locaux à l'appui. Les habitants historiques du village n'ont plus les moyens d'acheter sur place, la romanisation par l'exclusion et l'augmentation du niveau de vie commence. Interviennent ensuite la culture et la mode, comme vecteurs de l'idéologie et du raffinement romain. Certains habitants du village se convertissent pour ne plus avoir l'air plouc, le tour est joué. Entre assimilation culturelle et massification de la société traditionnelle gauloise, cet album est loin d'être aussi enfantin qu'il en a l'air ou le ton.

Les questionnements de Grégoire

L'urbanisme est (parfois ?) un outil de massification et de transformation des sociétés qu'il convient de toujours interroger. Produire la ville revient souvent à promouvoir (directement ou non) une idéologie, un modèle, une pensée, bref du sens. L'urbanisme est programmé ou spontané. Dans le premier cas, il est nécessairement le produit et le vecteur d'une pensée construite (qui a donc un objectif), dans le second il est principalement dicté par les usages et la mémoire collective et n'est pas institutionnalisé (ou si peu). Derrière chaque OAP, chaque PLU, chaque SCOT et chaque projet de territoire se cache toujours un modèle pensant (et souvent opérant, sans quoi il ne serait pas appliqué) qui façonne d'une certaine manière la société à venir.

Loin de moi l'idée de faire l'apologie du village gaulois d'antan (le village rêvé de la Troisième République - lui-même une belle idéologie bourgeoise d'ailleurs), je retiens seulement de la lecture de cet album que nos dessins ne sont pas anodins, nos concepts pas sans effets et nos compétences toujours au service d'une idéologie dominante. Alors, comment changer le système quand on contribue (un peu) à sa réussite ? Comment prendre conscience de la portée de nos dessins sans jouer les Cassandre ? Comment être certains que nous sommes dans le vrai (et le faut-il?) ? Comment être sûrs que finalement, nous n'avons pas fait, quelque part et malgré nous, un *Domaine des Dieux* ?